



SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis



UN ITINÉRAIRE

Bien chers amis,

Au cœur de l'été, nombre d'entre vous se mettent en quête de l'itinéraire idéal pour leur pèlerinage ou une trépidante randonnée. Voilà pourquoi « je vais vous montrer une voie excellente » (cf. I Cor 12, 31b ; 13, 8).

Puisque la voie proposée n'est autre que celle de la charité, tenez-vous-le pour dit, le chemin à suivre occasionnera quelques aspérités et contrariétés. Nous garderons donc en tête que « la charité est patiente ». Ce n'est un mystère pour personne : même en bonne compagnie ou en famille, nous trouvons toujours moyen de remarquer la paille dans l'œil de notre prochain. Mais si l'on n'y prête pas plus attention qu'aux innombrables brins d'herbe qui longent tout sentier, si l'on n'arrose ni ne nourrit de nos mauvaises pensées ce ridicule petit fétu, alors nous préservons à jamais d'en faire une poutre plantée dans notre propre champ de vision. L'amour patient, voilà ce qui nous assurera de parvenir sans trop de dommage jusqu'au terme du voyage...

Ensuite, à la lumière du soleil levant et dans l'enthousiasme des premiers milles, n'allons pas courir en solitaire, car « la charité est serviable ». À travers les raidillons les plus traîtres et escarpés de ce périple, la véritable liberté à rechercher c'est de trouver sa joie à faire le bien autour de soi, à jouir de toute la liberté de l'amour de Dieu et du prochain. Marchons aux côtés de notre frère et à son rythme.

Ne pas vouloir aller trop vite certes, mais ne pas non plus s'inquiéter de se sentir pauvre et piètre randonneur, toujours à la traîne, parce que « la charité n'est pas envieuse. » Si je me vois à quelque moment fatigué et distancé par d'autres en la bonté et le don de soi, il ne tient qu'à moi, pour obtenir un plus ample amour de Dieu, de le demander, de prier. Alors, Celui qui est semblable à une source qui suinte au creux de quelque rocher, m'enivrera et me désaltérera au torrent de ses délices. Si j'ai le courage de la lui demander chaque jour, il ne manquera pas de raviver



en moi cette force surnaturelle qui donne peu à peu d'aimer en actes et en vérité.

Prudence toutefois. Même s'il m'arrivait de prendre un tant soit peu la tête des randonneurs de la charité, je garderais sans cesse en mémoire que cette vertu « ne fanfaronne pas, ni ne se gonfle ». Le bien que je dispense çà et là, puissé-je ne jamais le faire pour ma propre gloire, mais pour la gloire de Celui qui me donne de le faire. Sur la route qui témoigne de mes bonnes œuvres, je veux éviter les mirages et me rappeler que Dieu reste témoin de la moindre de mes intentions intérieures. Donc, « humilité, humilité, humilité ».

Et puis, sur ce parcours de la charité, veiller à « ne rien faire d'inconvenant ». Se garder de prendre une voie sans issue ou par trop risquée, j'entends celle de la médisance à propos de ceux qui nous entourent. Une toute petite parole dite contre moi me met, n'est-il pas vrai, en une farouche colère... Alors, pourquoi me le permettre sans vergogne contre mon prochain ?

En outre, parce qu'elle « ne cherche pas son intérêt », il me semble que la charité est toujours première de cordée. Aussi longtemps que la route serpentera, qu'il y aura des frères à réclamer ou simplement à attendre ma miséricorde, je ne me laisserai pas de dispenser au cœur de leurs attentes tous ces petits gestes de bonté qui peuvent leur procurer quelque bien.

Les gens d'expérience savent que, dans quelque profonde vallée, le marcheur a de fortes chances de découvrir tel torrent bouillonnant. Qu'il en soit tout autrement pour notre intérieur, car... « la charité ne s'irrite pas, elle ne tient pas compte du mal ». Autant qu'il est en nous, et appuyés sur la grâce du Seigneur, tâchons de ne pas laisser bouillonner trop longtemps notre sang. Nous ne perdons rien à pardonner. Bien mieux, puissions-nous vaincre par le bien celui qui nous a fait quelque mal ; qu'il ne lui soit pas répondu par la violence mais par la bonté et la douceur, même si – ce qu'à Dieu ne plaise – le résultat ne répond pas toujours à notre attente.

Dans notre marche longue et trébuchante, hâtons-nous de nous souvenir que « la charité ne se réjouit pas de l'injustice, mais bien plutôt de la vérité ». Un judicieux principe pour que nous avancions : que nos lèvres ne profèrent aucun mensonge, qu'il y ait harmonie complète entre ce que nous disons et ce que nous pensons.

« Elle supporte tout », la charité. Autant dire qu'elle ne peut souffrir d'être à l'étroit. Or, sur notre route, adviendra nécessairement quelque passage encombré de pierres et de roches tombées : « Je me vengerai, je lui apprendrai, je lui ferai voir... » Halte là ! N'oublions jamais que s'il était la moindre trace de rancœur au-dedans de notre âme, ce vice serait comme une pierre d'achoppement qui resserre le cours de la charité, pour le réduire finalement à se muer en un ravin asséché.

Parce qu'elle « croit tout », la charité nous limite à juger ce qui est évident, et – lapalissade ! – à laisser Dieu juger ce qui est caché. Lorsque l'intention est inconnue, on ne perd rien à croire qu'elle est bonne ; sans compter qu'on ne sait jamais ce qui adviendra par la suite de celui qui nous paraît bon ou beaucoup moins bon. En bref, gare aux jugements téméraires. Et puis, « elle espère tout ». Nous, nous ne sommes pas la Lumière qui illumine tout homme, mais nous sommes éclairés par Lui, le Soleil de justice. Nous étions ténèbres, ne l'oublions pas, et Il nous a faits lumière en Lui. Qu'il en soit ainsi pour tous ceux qui cheminent auprès de nous, voilà bien notre constante espérance et notre instante prière pour eux.

Puis, à coup sûr, il faudra grimper les monts brumeux où l'obscurité s'épaissit. Disons alors que la charité « endure tout ». Ainsi fortifiés par cette certitude de foi, non seulement nous ne serons pas abîmés par la mauvaise tristesse, mais encore nous nous glorifierons dans la tribulation, « sachant que l'affliction produit la constance, la constance la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance, et que l'espérance n'est pas vaine », « que l'espérance ne déçoit jamais » (cf. Ro 5, 3-5) !

Mais le comble de nos certitudes, c'est que « la charité ne passe jamais » ! Afin de ne pas oublier cette vérité, chacun devrait garder sur soi sa carte d'état-major. La mienne, la voici : « Aujourd'hui, frère, chante, non pas encore pour ton repos, mais pour rendre ton fardeau plus léger. Comme chante le voyageur. Chante, mais marche. Ne sois pas paresseux, chante pour soutenir ton effort. Chante et marche... Tu avances si tu marches, mais avance dans le bien, avance dans la foi droite, avance dans la vie pure. Sans t'égarer, sans reculer, sans piétiner, chante et marche... » dans la charité ! (cf. S. Augustin, Sermon 256)

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Jeudi 8 mars : journée de bûcheronnage en commun. Deux de nos frères nettoient avec une grande réussite le mur de la chapelle noirci par les cierges de l'autel.

21 mars, fête de notre bienheureux Père : après none nous visionnons un petit montage photo-audio-vidéo de notre Frère Isaac sur sa « belle province » d'origine, le Québec.

Vendredi 23 : le Père Perrier, carme, vient nous donner une première série de trois conférences sur sainte Élisabeth de la Trinité, dont il vient de faire un petit livre.

Lundi 26 : messe chrismale à la cathédrale. Notre évêque, qui s'investit beaucoup dans la préparation de la béatification d'Adèle de Batz le 10 juin prochain, a l'intention de faire de cette célébration un moment fort de réveil spirituel pour tout le diocèse. Toutes les paroisses sont concernées et sollicitées.

Samedi 31 : Frère Rémi a historié le cierge pascal (ci-contre) en s'inspirant de la consigne de l'année sur les psaumes. L'abbé Clément nous offre un somptueux cadeau : un jeu d'ornements solennel blanc de toute beauté confectionné par lui.

Dimanche 15 avril : notre Frère Isaac s'en va à Solesmes suivre la session des maîtres de chœur.

Mardi 17 : la thèse de doctorat de notre Père Robert est imprimée et envoyée aux autorités qui la valideront (ou non...) à l'automne pendant le grand oral. Notre père prend quelques jours de repos avant de se plonger de nouveau dans l'étude de ce qui pourrait faire difficulté.

Mercredi 25 avril : la Saint-Marc fêtée en musique et trompette au dîner du soir.

Dimanche 29 : nous commençons l'exhortation apostolique du Saint Père sur la sainteté chrétienne.

Mardi 1^{er} mai : notre Frère Isaac est missionné à la journée du diocèse consacrée aux vocations. Témoignages de parents et chapelet dans les rues de Port-Sainte-Marie.



Mardi 7 : après la messe conventuelle, toute la Communauté s'embarque en VTL (véhicule de transport léger... dans le jargon militaire), direction le 48^e Régiment de Transmission d'Agen. Après l'office de sexte dans la chapelle, nous rejoignons tout l'Etat-Major pour un déjeuner fort sympathique. L'après-midi, présentation du régiment et visite, avec quelques essais de tenue... (ci-contre)

Mardi 16 : la sœur de notre Frère Isaac et son mari nous arrivent du lointain Canada pour plusieurs semaines. Ils nous aideront bien pour des travaux de lingerie et l'entretien des parcs. Chaleur et humidité nécessitent une activité constante pour ne pas laisser la nature prendre le dessus...

Jeudi 24 : réunion à Bordeaux des membres du Cèdre région Grand Aquitaine.

Samedi 26 : quelques couples *Domus Christiani* des environs, avec de nombreux enfants, passent une journée de formation et de prière au monastère.

Vendredi 1^{er} juin : réunion avec les architectes, les plans se précisent doucement.

Samedi 2 : Un directeur de spectacle près de Dijon, après quelques essais concluants, nous fait une commande ferme de 55 sandales Scholastiques noires !

Dimanche 3 : départ pour Le Barroux de nos pères Robert et Hubert pour une formation au nouveau logiciel informatique de la bibliothèque.



Samedi 9 juin : nos deux pères reviennent du Barroux vers 13 heures avec le cardinal Sarah (photo ci-contre). Après none, celui-ci nous entretient au chapitre pendant 1h30 ! C'est une grande grâce que de bénéficier de sa présence forte, paisible et amicale. Il nous redit combien il compte sur les communautés monastiques pour la vie de l'Église. En fin d'après-midi il rejoint Agen pour le début des festivités de la béatification.

Dimanche 10 : orage très violent dans la nuit, près de 30 mm en une dizaine de minutes. — Notre Père Prieur et Père Martin rejoignent le palais des congrès d'Agen en début d'après-midi pour la cérémonie de béatification. 4000 fidèles entourent les cardinaux Amato, Sarah et Ricard et une dizaine d'évêques.

Lundi 11 : arrivée de nos frères novices du Barroux avec leurs pères maître et sous-maître pour une petite semaine.

SAINT BENOÎT POUR TOUS...

J comme joie

Dans la droite ligne de l'évangile il est évident pour saint Benoît que la vraie joie se trouve en Dieu seul. Le fondement de la joie est donc d'avoir une idée juste de Dieu. Or pour saint Benoît, Dieu est un Père, qui s'occupe de nous, « nous invite, et dans sa bonté, nous montre le chemin de la vie » (Règle, Prologue). Cette invitation, signifiée à tous lors du baptême, exprime tout le désir de Dieu de nous attirer pour nous unir à Lui. Du côté de Dieu cette invitation est définitive. Trouver la joie ne dépend plus que de notre réponse.

Le secret de la joie consiste à comprendre que le moyen de l'obtenir n'est pas de la rechercher pour elle-même, mais qu'elle est un fruit, le fruit de la charité. Si bien que la clef de la joie réside concrètement dans le fait de « ne rien préférer à l'amour du Christ » (chap. 4), c'est-à-dire de pratiquer authentiquement à la suite du Christ le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Avoir pour Dieu « une crainte inspirée par l'amour » (chap. 72) et « aimer le prochain comme soi-même » (chap. 4).

La condition de la joie se trouve donc dans une conversion permanente et un grand détachement de soi-même, puisqu'on ne la trouvera pas dans la satisfaction de nos désirs mais dans le don désintéressé de nous-mêmes. Le grand paradoxe de la joie est qu'elle n'est pas incompatible avec la souffrance ! La joie peut cohabiter avec une certaine souffrance. Et il y a même une manière de souffrir en union avec Notre Seigneur qui peut être source de joie.

Enfin, la sauvegarde de notre joie est de savoir que si dans notre marche vers lui, notre Père du ciel attend bien sûr de nous de généreux efforts, il n'exige cependant pas un sans-faute. Si bien que nous ne devons « jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » (chap. 4). Notre faiblesse est bien prise en compte !

Pratiquons cet enseignement de saint Benoît et nous verrons très vite que la vraie joie n'est pas si lointaine !

La prochaine fois, M comme *murmures*.

Fr. Ambroise